EVELYN B. BALDWIN.

William Ziegler, le richissime négociant de Brooklyn, vient de faire part de son intention d'organiser une expédition à la tête de laquelle il mettra Evelyn B. Baldwin. C'est, en effet, M. Baldwin possède une précieuse expérience et pourra éviter bien des écueils rencontrés par l'expédition Peary 1891 1894. Il a appris bien des choses du météorologiste de l'expédition Peary et qui a fait partie de l'expédition du Prince Franz-Joseph (1898 99). Baldwin et ses compagnons partiront le 1er mai 1901.

HISTOIRE MILITAIRE

—DE LA—

CONFEDERATION

—PAR—

M. le Prof. Jno. Dimitry.

Tempora mutantur et nos mutamur in illis, vérité qui, elle, ne changera pas, car toute l'histoire, depuis sa première page jusqu'à notre époque, va la porter en faire preuve. Nous vous se transformer perpétuellement l'état social et moral de l'humanité; les passions, les intérêts, les ambitions, les préjugés, les réformes, les révolutions, entraînent l'homme dans leur torrent, et, avant qu'il ait pu se rendre compte de l'évolution qu'il subit, il n'est déjà plus le même. Et c'est à cause de cela qu'aujourd'hui est mal à l'aise pour juger hier. Celui qui veut embrasser l'ensemble et les détails du panorama humain ne doit pas en être pris. Se faire l'historien d'une grande lutte à laquelle on a soi-même pris part, est déjà une tâche bien difficile, mais quand la plume qui doit tracer les faits, retracer de sanglants événements se trouve conduite par la main des vaillants désarmés, des porteurs valeureux, n'est alors qu'il faut rendre hommage à la grande âme et au grand talent de ceux qui n'ont pas reculé devant le devoir de transmettre à leurs descendants le récit loyal des faits dans toute leur intégrité.

Aussi est-ce avec un patriotique orgueil que nous annonçons, ces jours, une histoire militaire de la Confédération en douze volumes, écrite par plusieurs citoyens éminents du Sud et publiée par le Général Clement A. Evans, de la Géorgie. Il règne dans cette œuvre importante une remarquable unité de sentiments; elle est écrite d'un même cœur, d'un même élan. Point de vertige, point de trait chauvinier, point de regrets inutiles. Ce sont là vraiment de belles pages dont la lecture assainit et fortifie l'âme.

Parmi ces volumes, il en est un surtout qui nous attire et nous retient, et nous lecteurs en comprendront sans peine la raison quand nous leur aurons dit qu'une grande partie en est consacrée à notre chère valeureuse Louisiane dont les phalanges héroïques combattirent avec la foi des paladins, la double et invincible foi qu'inspirent Dieu et la patrie. Disons-le tout de suite, l'attraction qui émane de ce volume n'est pas uniquement due au sujet dont il traite, mais au nom qui signe ces pages brillantes, à la plume chatoyante du Professeur John Dimitry; plume qui, par droit d'atavisme, a hérité du charme et de la finesse du calamus attique. Hâtons-nous d'ajouter que la grâce tout hellénique des nombreux et pittoresques récits de ce littérateur distingué ne nuit en rien à la vigueur des Plutarque et Péloquente concision des Xénophon. Et lorsque nous retrouvons dans cet ouvrage les suaves vibrations de la harpe éolienne mêlées au continuel grondement du canon, c'est pour passer un instant notre âme déchirée par les poignantes alternatives de cette lutte acharnée. Passages exquis, semblables aux frais clairs de lune qui font oublier les brûlants soleils des journées d'été.

Ce qui nous frappe tout d'abord dans cette relation, c'est l'intégrité foncière des opinions et l'absence de ce fatal personnalisme qui ne dépare pas les ouvrages du genre, les plus belles pages d'histoire et en détruit l'effet moral. Avec une impartialité constante, l'auteur place les hommes et les faits devant le public; c'est à celui-ci de déduire ses conclusions et de juger, et, quelque enthousiasme, quelque passion qui animent notre historien, il sait demeurer maître de sa plume, sinon de son cœur, et ne se laisse jamais emporter dans le domaine de l'extrême dont il est si malaisé de revenir. Dès le début le lecteur se sent charmé par la simplicité imagée du style: "La Convention Nationale Démocratique s'assemblà à Charleston le 23 Avril 1860 et la Convention Constitutionnelle de la Louisiane, le 22 Janvier 1861. Déjà, résultat inévitable des âpres dissensions parmi les hommes partis, la Sécession se dressait entre les deux conventions, conduite par ses puissants partisans aux fonts baptismaux des nations. Le moment d'agir n'était pas encore venu pour elle; cependant elle se tenait prête à l'avant-garde et, en attendant l'appel, surveillait l'horizon d'un œil fier."

Quelques lignes plus loin, l'auteur, d'un coup de pinceau délicat, décrit le tempérament à la fois gaulois, latin et méridional de la race créole: "Si remarquable d'entrain surtout à cette époque qui nous paraît plus lointaine qu'elle ne l'est réellement, grâce aux multiples et rapides mutations causées par la grande guerre sécessionniste. "Les jours les plus reculés, la population native de la Nouvelle-Orléans, inspirée par le sang Français et Espagnol, tout brillant d'imagination, s'est laissé entraîner dans ses manifestations publiques par le côté pittoresque. Ainsi, à la Nouvelle-Orléans, les campagnes présidentielles se distinguent par une exubérance méridionale et un élan qu'il est rare de trouver dans d'autres villes. Ici, l'enthousiasme prend une tournure politique. Les banderoles, défilant avec un joyeux abandon, sur un certain air de carnaval: leurs rangs, jolis d'être solennels, remplissent un cortège où les rues de piquantes saillies, et les vives couleurs des transparents ajoutent encore aux inspirations qu'évoquent en nous les drames, parfois au moins, inspirés par la nuit de la bataille nous électrisent. Celle-ci, par exemple: Ils sont bien longs les instants qu'il faut exiger pour les hommes de sang-froid et de puissantes tandis que se font les superbes préparatifs de notre jeunesse enthousiaste et intrépide. A mesure que nous avançons dans l'histoire ému, nous entendons vibrer des échos de clairon, d'abord lointains et presque mordieux, puis tout-à-coup plus proches, sonores, irrésistiblement entraînants. Au milieu des vapeurs d'une ivresse guerrière, nous nous arrêtons souvent pour jouir de tableaux inattendus qui font un contraste original avec les sentiments héroïques exprimés à chaque ligne. C'est ainsi que l'auteur, après nous avoir fait assister à l'effervescence, aux agitations frénétiques de cette éclosion martiale, après nous avoir fait entendre les accents des Soulié, des Hunt et des Rocaille, fait brusquement résonner à notre oreille le rire argentin du plaisir qui ne perd jamais ses droits parmi nous. "Quelque voile de nuages que soit l'avenir, il ne peut assombrir la sérénité de l'homme vraiment convaincu. Nous arrivai et avec eux, la belle humeur qui lui est propre. Chacun, chez lui ou en public, cachait sous un masque de gaîté le rictus grimaçant du doute." A Dupont, frais dans le ruisseau d'où sortit Vénus sans égale de la jeune deur, Adelina Patti, qui nous distrait de nos soucis, très précaution: au coté Lodoïska Hall, la sublime Desdémone de Mozart, élève nos âmes vers Celui qui distribue les victoires; à Carrollton, le célèbre cirque de Philippe transporte nos âmes ces cours plus simples et les tout jeunes, et sa toute s'emplit de rires vibrants et de cris de plaisir. Voici de jeunes mères qui conduisent leurs enfants aux bals du professeur de danse, Vegas, dont le souvenir sympathique est vivant parmi nous. Enfin le génie Louisianais, généreux et insouciant du Sud, se vite acclimaté à cette nouvelle phase et l'accepte, non avec philosophie, mieux que cela, avec entrain, l'entraîn avec lequel chacun, à Paris, met la nuit aux barricades, le sourire et la chanson aux lèvres. Tandis que les compagnies et les bataillons se formaient et que s'exécutait la manœuvre ces soldats improvisés parmi lesquels nous trouvons des jeunes gens de seize et quatorze ans, de leur côté les hommes d'affaires quittent l'âpre ou la santé leur prêt de prendre une part active aux événements, continuent, sans un pli qui d'abord reçoivent les superbes recapitulations les remarquables gracieuses et élégantes, animent toujours les rues et les salons de leur beauté et de leur esprit. Le commerce ne s'arrête pas, il cessé de s'occuper de fêtes et de sport, et, dans la "Ville joyeuse," selon l'expression de l'auteur, rien ne révèle le moindre manque d'entrain.

Et cependant, c'est tout-à-l'heure que sera irrévocablement signé l'acte de la Sécession, et, détail caractéristique, à chaque signataire il aura été distribué une plume d'or pour y tracer son nom. Voyez ensuite monter orgueilleusement à l'horizon de notre ville les étoiles du nouveau drapeau. Et, pour qui est à l'ascendant, la fière constellation, mais dans quel cataclysme secrète, demain peut-être, éteinte, brûlée, peut-être à jamais! Avec quel coloris pittoresque l'auteur peint l'inauguration de ce drapeau et la première célébration ici de la naissance de Washington: "C'est avec une émotion plus profonde et plus nous inclinons, à cet instant de notre histoire, sur le passage de deux hommes de Dieu dont les nous sérieux, sérieux, exprimés, fidèlement transmis à chaque nouvelle génération de notre Etat. Vous les avez bien connus, vous les plus anciens de nos lecteurs qui prés d'eux avez trouvé la consolation et l'espoir sur le champ de bataille; et vous, nos lectrices, mères, femmes, tancées et sœurs, vous conservez aussi dans vos mémoires ces noms, les noms vénérés des Révérends Pères Hubert et Turgis.

A mesure que nous entrons dans la Pléiade de ces Pères, ces étoiles gracieux qui abondent sous la plume de Monsieur Dimitry se font forcément plus rares, éclatantes bleues dans un ciel assombri par les sinistres fumées de la guerre sans trêve. Citons en passant Lucenti si gracieusement hospitalier fait par les nobles femme de la Virginie à nos soldats, Mme de Cette Louisianaise aux mystérieuses, légendes. Nous laisserons au lecteur le plaisir de découvrir lui-même ces passages empreints d'un charme si doux, et aussi que certaines réflexions dont la tendre mélancolie nous surprend presque jusqu'aux larmes, parfois au milieu du tumulte, du bruit, de la nuit de la bataille nous électrisent. Celle-ci, par exemple: Ils sont bien longs les instants qu'il faut exiger pour les hommes de sang-froid et de puissantes tandis que se font les superbes préparatifs de notre jeunesse enthousiaste et intrépide. A mesure que nous avançons dans l'histoire ému, nous entendons vibrer des échos de clairon, d'abord lointains et presque mordieux, puis tout-à-coup plus proches, sonores, irrésistiblement entraînants. Au milieu des vapeurs d'une ivresse guerrière, nous nous arrêtons souvent pour jouir de tableaux inattendus qui font un contraste original avec les sentiments héroïques exprimés à chaque ligne. C'est ainsique l'auteur, après nous avoir fait assister à l'effervescence, aux agitations frénétiques de cette éclosion martiale, après nous avoir fait entendre les accents des Soulié, des Hunt et des Rocaille, fait brusquement résonner à notre oreille le rire argentin du plaisir qui ne perd jamais ses droits parmi nous. "Quelque voile de nuages que soit l'avenir, il ne peut assombrir la sérénité de l'homme vraiment convaincu. Nous arrivai et avec eux, la belle humeur qui lui est propre. Chacun, chez lui ou en public, cachait sous un masque de gaîté le rictus grimaçant du doute." A Dupont, frais dans le ruisseau d'où sortit Vénus sans égale de la jeunesse, Adelina Patti, qui nous distrait de nos soucis, très précaution: au coté Lodoïska Hall, la sublime Desdémone de Mozart, élève nos âmes vers Celui qui distribue les victoires; à Carrollton, le célèbre cirque de Philippe transporte nos âmes ces cours plus simples et les tout jeunes, et sa toute s'emplit de rires vibrants et de cris de plaisir. Voici de jeunes mères qui conduisent leurs enfants aux bals du professeur de danse, Vegas, dont le souvenir sympathique est vivant parmi nous. Enfin le génie Louisianais, généreux et insouciant du Sud, se vite acclimaté à cette nouvelle phase et l'accepte, non avec philosophie, mieux que cela, avec entrain, l'entrain avec lequel chacun, à Paris, met la nuit aux barricades, le sourire et la chanson aux lèvres. Tandis que les compagnies et les bataillons se formaient et que s'exécutait la manœuvre ces soldats improvisés parmi lesquels nous trouvons des jeunes gens de seize et quatorze ans, de leur côté les hommes d'affaires quitté l'âpre ou la santé leur prêt de prendre une part active aux événements, continuent, sans un pli qui d'abord reçoivent les superbes recapitulations les remarquables gracieuses et élégantes, animent toujours les rues et les salons de leur beauté et de leur esprit. Le commerce ne s'arrête pas, il cessé de s'occuper de fêtes et de sport, et, dans la "Ville joyeuse," selon l'expression de l'auteur, rien ne révèle le moindre manque d'entrain.

Et cependant, c'est tout-à-l'heure que sera irrévocablement signé l'acte de la Sécession, et, détail caractéristique, à chaque signataire il aura été distribué une plume d'or pour y tracer son nom. Voyez ensuite monter orgueilleusement à l'horizon de notre ville les étoiles du nouveau drapeau. Et, pour qui est à l'ascendant, la fière constellation, mais dans quel cataclysme secrète, demain peut-être, éteinte, brûlée, peut-être à jamais! Avec quel coloris pittoresque l'auteur peint l'inauguration de ce drapeau et la première célébration ici de la naissance de Washington: "C'est avec une émotion plus profonde et plus nous inclinons, à cet instant de notre histoire, sur le passage de deux hommes de Dieu dont les nous sérieux, sérieux, exprimés, fidèlement transmis à chaque nouvelle génération de notre Etat. Vous les avez bien connus, vous les plus anciens de nos lecteurs qui prés d'eux avez trouvé la consolation et l'espoir sur le champ de bataille; et vous, nos lectrices, mères, femmes, tancées et sœurs, vous conservez aussi dans vos mémoires ces noms, les noms vénérés des Révérends Pères Hubert et Turgis.

Tous l'avez reconnus, ces deux hommes de Dieu, ces saints prêtres, ces vaillants soldats, ces vaillants serviteurs de Dieu et de notre cause! Les Révérends Pères Hubert et Turgis du côté catholique, du côté protestant, le Révérend Mr. Markham, Purser et Bakewell. Suivent quelques lignes vibrantes d'enthousiasme, où sont dépeints de main de maître le dévouement et l'abnégation grandioses des femmes de la Louisiane. Lisez et vous sentirez s'humecter vos yeux, vous qui avez vécu dans ces temps.

Il n'est point parmi nous de bibliothèque où l'on ne doive bientôt faire une large place à cet ouvrage que commentent différemment plus remarquable à tous les points de vue. Le posséder est pour nous un devoir non-seulement envers nos aïeux et nos morts illustres, mais envers nous-mêmes et notre postérité.

Les chaussures américaines en Europe.

Presse Associée.

Washington, 16 février —Le consul Chester à Budapest rapporte au département d'Etat qu'il se passera encore bien des années, avant que les marchands de chaussures de Hongrie ne fassent concurrence aux nôtres.

Les chaussures de ce pays sont malaisées, disgracieuses et incommodes.

Selon le consul, les grands magasins américains agiront sagement en établissant leurs propres magasins dans les capitales d'Europe, ayant à la tête de chacun d'eux un gérant américain, mais parlant la langue du pays et prêt à satisfaire les besoins et les goûts de ces différents pays.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Dallas, Texas, 16 février.—Un train de marchandises du Texas et Pacifique a déraillé ce matin à quinze milles à l'est de Dallas.

Le mécanicien C. M. Nelson, de Longview, Texas, a été tué.

W. C. Sheets, de Pierce City, Missouri, a été grièvement brûlé par la vapeur à la tête, à la figure et aux mains, et il a une jambe cassée.

Heiskell's Ointment

Guérit les Hémorrhoïdes de la Peau quelque soit les Ancienne Hémorrhoïdes. Ne Demande Rien Pour un cas rebelle de Hémorrhoïdes, Eczéma, Dartres, Démangeaison, d'Ulcères, de Tumeur, de Piqûre d'Insecte, de Brûlure, de Peau, Demandez-le à votre pharmacien. Par la poste 50c la boîte. Demandez Heiskell's Ointment.

JOHNSTON HOLLOWAY & CO., 23, rue Cadet, Paris.

"Votre Onguent est le meilleur que j'ai trouvé contre les Hémorrhoïdes, et je l'ai essayé souvent, bien, j'en sais." Hattie Smith, Sequin, Texas.

Avis aux Mères — Le Sirop Calma Mrs. Winslow's Soothing Syrup, recommandé par plusieurs Mères employés pour les enfants en dentition. Il soulage immédiatement le petit patient en assoupissant les douleurs et l'enfant, produit un sommeil naturel et réparateur, et le petit ainsi soulagé se réveille "rafraîchi et gai." Ce médicament est très agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, réduit les inflammations, et est le moyen le plus sûr et le meilleur remède connu pour la diarrhée, qu'elle provienne de la dentition ou de toute autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Demandez le Véritable Mrs. Winslow's Soothing Sirop.

t'adresserai un télégramme qui te parviendra dans la soirée.

—Bon. Je compte sur ta promesse. Comme je vais être anxieuse demain! Que les heures vont me sembler longues!

Avant de franchir la porte, le jeune homme se retourna une dernière fois:

—Demain matin tu iras voir notre petite protégée.... Je lui ai annoncé cette visite. N'oublie pas.

—Sois tranquille.

—A bientôt, mère et courage!

La porte, derrière le jeune docteur, se referma....

.....

L'express, toute la nuit emporta Henri Lipray, là-bas, vers le coin de terre où son père était allé se cacher, sans doute pour chercher l'oubli.

Confortablement installé dans un wagon de première classe, bien enveloppé de couvertures, car Décembre commençait, et depuis quelques jours le froid était très vif, le jeune docteur ne put dormir.

Trop de pensées martelaient son cerveau.

Et malgré la confiance qu'il avait affichée devant sa mère, un peu d'inquiétude sourdait en lui.

Comment allait-il être accueilli?

Il faisait à peine jour lorsque, vers sept heures du matin, il descendait sur le quai de la gare de Vesoul.

Un épais brouillard enveloppait tout, noyant les maisons du voisinage.

Henri Lipray se dirigea en toute hâte vers un autre train qu'un employé lui indiqua.

C'était le train de Nancy qui passait à Larignies.

—Bigre, il y a de quoi attraper une bonne bronchite ici! s'exclama le docteur.

Le facteur, qui derrière lui, portait la valise et les couvertures, répondit:

—Ah! monsieur, c'est souvent comme ça, dans nos pays! On y est fait, nous autres!

Il aida le voyageur à s'installer dans le nouveau compartiment.

Et bientôt le train repartit, roula dans le brouillard qui était d'une extraordinaire épaisseur.

Une heure plus tard, Henri débarquait à Larignies.

Il questionna un employé sur la situation du pays.

Fort obligeamment, celui-ci donna au voyageur tous les renseignements dont il avait besoin.

C'est ainsi que le jeune homme apprit que le docteur Lipray habitait avec sa vieille bonne une maison située à droite de la route, un peu avant d'arriver au village.

...Pas moyen de se tromper.

...Il y avait une grille et sur la porte une plaque au nom du médecin.

...Le matin généralement on trouvait le docteur Lipray chez lui.

...L'après-midi, il se rendait aux forges, visitait les ouvriers malades.

...Un bien brave homme, ce docteur, sous ses dehors un peu brusques et rudes parfois.

Henri, ignorant combien de temps il aurait à séjourner dans le pays, laissa ses bagages à la consigne.

Il ferait toujours très aisé de les y faire prendre.

Il sortit de la gare, tourna à droite sur le chemin bordé de maisonnettes.

Le brouillard se dissipait peu à peu. Un coin à gauche blanchissait. Le ouate grise semblait fondre.

Le voyageur regarda sa montre. Les aiguilles marquaient huit heures et demie.

Comme son cœur battait!

Maintenant qu'il approchait de la minute où il allait se trouver en face de son père, il sentait tomber son enthousiasme....

A continuer.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

15 Commencé le 11 Novembre 1900

LA TÉNÉBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

PREMIÈRE PARTIE

III

Suite.

Ma jeunesse s'écoulera entre les tristes murailles d'un couvent, sous la surveillance froide et méthodique de religieuses excellentes, mais incapables de me donner la chaleur d'affection dont j'aurais besoin pour être heureuse. Mon amie me quitte et toute la douceur de ma vie s'en va.

Ce fut si mélancolique et si résigné que Marcel en fut ému. Il regarda la jeune fille avec intérêt. Ils étaient arrivés auprès du coupé, dont le valet de pied ouvrait la portière.

—Non, mademoiselle, dit Marcel, soyez sûre que Geneviève de Trémont ne vous oubliera pas.

Il fixa ses yeux sur le visage de Mlle Lichtenbach, qui avait une grande jour de la rue, s'offrait délicat et fin dans sa grâce pudique, puis, s'inclinant, il ajouta un peu plus bas:

—Je ne crois pas que vous soyez aussi triste que vous voulez oublier.

Mlle Lichtenbach salua avec un sourire et montant dans la voiture elle dit au domestique:

—A la maison.

Aucune parole de plus ne fut échangée pendant que le valet de pied grimpait sur le siège et que le cocher rassemblait ses rênes. Marcel, tête nue sur le trottoir de la rue de Provence, regardait par la glace du coupé cette jeune fille qu'il ne connaissait pas une heure avant, et qui lui apparaissait simple et touchante. Mlle Lichtenbach baissait le front, mais un sourire persistait sur ses lèvres. La voiture partit et le charme fut rompu.

Reprenant le chemin de la maison, Marcel se dit: Si le père est une canaille, c'est bien dommage pour la fille, car elle est délicieuse! Il continua sa marche et comme il ouvrait la porte des bureaux: Après tout, pensa-t-il, elle n'est pas responsable de ce qu'a pu faire monsieur son père. Il entra dans le cabinet paternel et coucha; Et puis, au fond, tout ça m'est égal. Il est infiniment probable qu'elle et moi nous ne nous retrouverons jamais en présence. Alors qu'elle soit ce qu'elle voudra. Néanmoins il faut se défendre de combat dans les rares intervalles d'inaction forcée. Vicomnent Cedar Run et la seconde bataille de Manassas, qui avait été halte un moment pour admirer en frémissant le combat titanique qui mérita le nom de "Bataille de Rocks." Ce fut en effet, à défaut de munitions, avec des fragments de roche d'une carrière que se remporta cette victoire. Infatigables, dormant sous les armes et prêts à marcher à l'attaque comme à la défense, nos soldats traversent avec la même insouciance du danger les rudes campagnes du Maryland. Les sanglantes et coûteuses victoires de Fredericksburg et de Chancellorville nous les prend par hécatombes, et cette dernière est achetée au prix de la vie de Jackson. C'est là aussi que nous retrouvons Francis T. Nicholls, alors brigadier-général, se battant avec un bras et perdant encore la jambe gauche.

Tous l'avez reconnu, plus vigoureuse redouble et plus l'exaltation grandit, car on sent approcher le dénouement redoutable. La bataille de Gettysburg est perdue, en dépit du génie de Lee; échec d'autant plus douloureux et irréparable qu'il suit deux victoires trop chèrement payées. Ce fut, dînait que dit, Pauteur, une lutte dont le récit est digne des guerriers de Walhalla. Nous recommandons au lecteur l'analyse vigoureuse et remarquablement impartiale que fait l'historien du caractère, des talents et des opérations militaires du Général Grant. Il sait, en le mettant vis-à-vis de Robert E. Lee, tirer un beau parti de cette antithèse si frappante.

Hélas! c'est à—Appomattox que nous retrouvons le débris de ses valeureuses phalanges, aux rangs lamentablement éclaircis; et nous arrivons enfin au navrant épilogue de la rébellion. Grand Dieu, quels torrents de sang et de larmes, et pour quel résultat! Nous félicitons Monsieur Dimitry de la manière dégagée dont, sans rien de son livre, il rend hommage à ces vaillants serviteurs de Dieu et de notre cause! Les Révérends Pères Hubert et Turgis du côté catholique, du côté protestant, le Révérend Markham, Purser et Bakewell. Suivent quelques lignes vibrantes d'enthousiasme, où sont dépeints de main de maître le dévouement et l'abnégation grandioses des femmes de la Louisiane. Lisez et vous sentirez s'humecter vos yeux, vous qui avez vécu dans ces temps.

Il n'est point parmi nous de bibliothèque où l'on ne doive bientôt faire une large place à cet ouvrage que commentent différemment plus remarquable à tous les points de vue. Le posséder est pour nous un devoir non-seulement envers nos aïeux et nos morts illustres, mais envers nous-mêmes et notre postérité.

Les chaussures américaines en Europe.

Presse Associée.

Washington, 16 février —Le consul Chester à Budapest rapporte au département d'Etat qu'il se passera encore bien des années, avant que les marchands de chaussures de Hongrie ne fassent concurrence aux nôtres.

Les chaussures de ce pays sont malaisées, disgracieuses et incommodes.

Selon le consul, les grands magasins américains agiront sagement en établissant leurs propres magasins dans les capitales d'Europe, ayant à la tête de chacun d'eux un gérant américain, mais parlant la langue du pays et prêt à satisfaire les besoins et les goûts de ces différents pays.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Dallas, Texas, 16 février.—Un train de marchandises du Texas et Pacifique a déraillé ce matin à quinze milles à l'est de Dallas.

Le mécanicien C. M. Nelson, de Longview, Texas, a été tué.

W. C. Sheets, de Pierce City, Missouri, a été grièvement brûlé par la vapeur à la tête, à la figure et aux mains, et il a une jambe cassée.

Heiskell's Ointment

Guérit les Hémorrhoïdes de la Peau quelque soit les Ancienne Hémorrhoïdes. Ne Demande Rien Pour un cas rebelle de Hémorrhoïdes, Eczéma, Dartres, Démangeaison, d'Ulcères, de Tumeur, de Piqûre d'Insecte, de Brûlure, de Peau, Demandez-le à votre pharmacien. Par la poste 50c la boîte. Demandez Heiskell's Ointment.

JOHNSTON HOLLOWAY & CO., 23, rue Cadet, Paris.

"Votre Onguent est le meilleur que j'ai trouvé contre les Hémorrhoïdes, et je l'ai essayé souvent, bien, j'en sais." Hattie Smith, Sequin, Texas.